

KAGFREILAND Interview

# «Nous souhaitons un accès extérieur pour la totalité des animaux de rente»

**KAGfreiland célèbre ses 50 ans d'existence cette année. Présentation de l'organisation, de sa vision et de ses objectifs pour l'agriculture avec SIMONE STEINER, responsable communication.**

**Comment et pourquoi l'organisation KAGfreiland est-elle née?**

L'association a été fondée par l'artiste peintre Lea Hürlimann. Cette dernière a voulu s'engager pour améliorer les conditions d'élevage des animaux de rente, qu'elle jugeait insatisfaisantes, et changer les habitudes de consommation dans ce but. De nombreuses personnes ont souhaité participer à sa démarche et la soutenir dans ses projets.

En 1973, le KAG (KonsumentenArbeitsGruppe) a mis sur le marché les premiers œufs de poules élevées en plein air.

**Quel est votre mode de fonctionnement?**

KAGfreiland est une organisation indépendante de protection des animaux de rente. Nous sommes entièrement financés par les contributions de nos quelque 5000 membres et donateurs. Les revenus des produits animaux commercialisés sous le label KAGfreiland (principalement des œufs et de la viande, parfois aussi des produits laitiers) profitent aux agriculteurs.

**Quels ont été vos plus beaux succès politiques?**

En 1992, l'abolition de l'élevage de poules pondeuses en batterie a été obtenue avec notre aide. KAGfreiland a en outre participé à l'introduction et à l'augmentation des contributions pour les sorties régulières en plein air (programme SRPA). Nous nous sommes aussi engagés pour la fin de la castration des porcelets sans



Simone Steiner, responsable communication de KAGfreiland, espère que le label gagnera en notoriété en Suisse romande.

anesthésie, une pratique interdite depuis 2010. Notre association s'est également mobilisée contre l'élevage de lapins en cage. Ainsi, depuis 2012, la viande de lapin importée doit être déclarée «issue d'un mode d'élevage non autorisé en Suisse». KAGfreiland a aussi participé à l'initiative sur les vaches à cornes.

**Combien d'exploitations sont affiliées à votre label à ce jour?**

Nous regroupons environ 110 exploitations à ce jour à l'échelle du pays. Il n'y en a malheureusement que deux dans les cantons romands. Il s'agit de la ferme de L'Aubier, à Montezillon (NE), et du «Kardenhof», à Chiètres (FR). La commercialisation des produits KAGfreiland est principalement effectuée par les agriculteurs mais

aussi par des magasins d'alimentation diététique, des bouchers, des restaurants et des boutiques en ligne telles que farmy.ch

**Comment expliquez-vous cette faible présence en Suisse romande?**

Cela est peut-être dû au nom germanophone de notre organisation et à notre communication en allemand. Il serait bien sûr souhaitable qu'à l'avenir, nous soyons également mieux connus en Romandie. Si des agriculteurs de Suisse romande s'intéressent à l'élevage respectueux des animaux de rente sous le label KAGfreiland, nous nous tenons volontiers à leur disposition pour les conseiller.

**Quelles sont les exigences de votre label envers les agriculteurs?**

Ils doivent être membres de Bio Suisse et respecter nos directives en matière d'élevage. Nos exigences concernent principalement l'espace disponible pour les animaux ainsi que l'augmentation des sorties, des activités et de l'intégrité (pas d'écornage, etc.). En outre, le temps de transport vers l'abattoir est limité à deux heures maximum et nous nous engageons pour l'abattage à la ferme. La Protection suisse des animaux (PSA) effectue régulièrement des contrôles inopinés sur les exploitations.

**Comment valorisez-vous les efforts supplémentaires des exploitations?**

En tant que bios, nos agriculteurs respectent déjà des normes strictes. Pour eux, il ne s'agit pas en premier lieu de tirer profit du label KAGfreiland.

L'élevage respectueux des animaux de rente est bien plus une affaire de cœur à leurs yeux.

**Quelles prestations proposez-vous aux agriculteurs?**

Les agriculteurs ont la possibilité de nous demander des conseils gratuits sur de nombreux thèmes (élevage, aménagement d'étables, questions sanitaires, etc.) En outre, ils peuvent utiliser le logo KAGfreiland pour leur propre commercialisation. Nous les soutenons en mettant à leur disposition d'autres supports publicitaires (panneaux de ferme, autocollants, etc.) et en les accompagnant dans leurs mesures de communication.

**Quelles interactions avez-vous avec les autres acteurs du monde agricole suisse?**

Nous collaborons régulièrement avec différents acteurs tels que Bio Suisse, Demeter, PSA, etc. Nous avons d'ailleurs lancé une campagne en Suisse alémanique en faveur d'une diminution de la consommation de viande avec ces deux dernières organisations ainsi que l'Association des petits paysans et la fondation «Konsumentenschutz». Nous sommes également membres de l'Alliance agraire.

**Quel jugement portez sur l'évolution de l'agriculture suisse?**

Au fil du temps, l'élevage d'animaux de rente s'est de plus en plus industrialisé. Des formes d'élevage intensif sont apparues. Elles ont conduit à ce que les produits animaux deviennent des marchandises de masse et à ce que les êtres vivants perdent de plus en plus leur dignité. Il serait souhaitable de faire un ou plusieurs pas en arrière. La responsabilité n'incombe pas seulement aux agriculteurs, mais aussi aux consommateurs, c'est-à-dire à nous tous.

**Peut-on parler d'élevage de masse en Suisse?**

KAGfreiland soutient officiellement l'initiative sur l'élevage intensif, car elle correspond en principe à notre vision. Et oui, lorsque 27 000 poules et 1500 porcs sont élevés dans une étable, on peut tout à fait parler d'élevage de masse, ou intensif. D'une manière générale, nous souhaitons que tous les animaux de rente bénéficient d'un accès à l'extérieur, au moins dans un parcours. Nous soutenons aussi le principe «moins de rendement – plus de bien-être animal». L'élevage de poule à deux fins correspond par exemple à ce que nous voulons.

**La sensibilité de la société au bien-être animal se traduit-elle par un regain d'intérêt pour KAGfreiland?**

Oui, notre nombre de membres, de soutiens et de donateurs a de nouveau légèrement augmenté au cours des deux dernières années, ce dont nous sommes très reconnaissants.

**Le développement de votre label n'impliquerait-il pas une augmentation de la dépendance envers les importations?**

Ce qui nous intéresse en premier lieu, ce n'est pas que notre label se développe. Il s'agit d'élever le plus grand nombre possible d'animaux de rente dans les meilleures conditions, où que ce soit. La protection des animaux ne doit pas seulement profiter à quelques-uns d'entre eux. Peu importe le label, ce qui compte pour nous, c'est la détention des animaux.

**Quels sont vos objectifs pour les cinquante prochaines années?**

Nous aimerions que le nombre d'animaux de rente diminue en Suisse. Et que ceux qu'il restera soient élevés de manière respectueuse, et en plein air.

PROPOS RECUEILLIS PAR LUDOVIC PILLONEL

## C'est vous qui le dites

Pourquoi avez-vous décidé de rejoindre KAGfreiland?



**Urs Altmann**

Agriculteur à Chiètres (FR)

«Nous sommes membres de KAGfreiland depuis au moins quinze ans. Nous avons pris cette décision car ce label permet d'attester que notre ferme pratique le meilleur élevage possible. A nos yeux, le respect de nos animaux et leur bien-être, conformément aux besoins de chaque espèce, sont plus importants que le prix que nous obtenons pour nos produits. Nous proposons de la viande de bœuf et de la charcuterie sous label. Nous effectuons la commercialisation en direct, sous la forme d'assortiments. Aujourd'hui peu d'agriculteurs suisses sont affiliés à KAGfreiland alors que les consommateurs semblent de plus en plus sensibles au bien-être des animaux. Je pense que cette situation est due à la faible notoriété de l'organisation. Le label était plus connu dans les années 1990, en rapport avec les œufs et l'élevage de poules.» LP



**Loïc Humberset**

Agriculteur à Montezillon (NE)

«De notre côté, nous essayons de mettre en avant le label Demeter en priorité, vu que notre ferme active dans le maraîchage, les grandes cultures, la production de fromage et de viande (porc, veau et bœuf) pratique la biodynamie depuis plus de quarante ans. KAGfreiland représente également une évidence à nos yeux. Pour éviter un excès d'information sur les étiquettes de nos produits, nous n'y apposons toutefois pas ce label. Je ne sais pas exactement depuis quand nous sommes certifiés KAGfreiland car j'ai repris la ferme depuis un an seulement. Je pense que cela fait en tout cas une bonne dizaine d'années. Selon moi, le label est assez méconnu des consommateurs. Quant aux producteurs, ils n'y voient pas un véritable intérêt commercial, même si le bien-être animal ne doit pas être un argument de vente mais plutôt une évidence, d'après moi.» LP

## Privilégier le bien-être au marché

La plupart des fermes affiliées à KAGfreiland sont de petits à moyens domaines, dont la surface agricole utile oscille entre 10 et 30 hectares. Le revenu de la majorité d'entre elles provient de différentes branches de production animale. En 2021, quelque 110 exploitations agricoles étaient membres de KAGfreiland. Cela représente une diminution par rapport à l'année précédente mais l'organisation envisage son avenir avec optimisme, au vu des signaux observés au sein de la relève. «En raison des défis à venir, les jeunes agriculteurs semblent s'intéresser de plus en plus à l'élevage en plein air et à la vente directe», peut-on ainsi lire dans le rapport annuel 2021 de l'association.

**Valoriser les efforts**

La problématique du marché propre à l'ensemble du secteur bio n'est pas pour autant occultée. «Le bien-être

animal est toujours lié à des investissements et/ou à un surcroît de travail, qui doit être compensé par une valeur ajoutée. Si les ventes de produits issus d'élevages respectueux des animaux n'augmentent pas de manière significative, l'intérêt des producteurs à s'engager davantage pour leur bien-être stagne», souligne KAGfreiland.

Questionnée sur l'évolution des ventes et des parts de marché des produits porteurs du label de l'organisation, la responsable communication Simone Steiner répond que les chiffres ne s'avèrent pas pertinents, KAGfreiland n'étant qu'un acteur mineur à ce niveau.

L'association a d'ailleurs pour ambition de se recentrer, dans le futur, sur sa mission première, à savoir la mobilisation en faveur d'un élevage respectueux des animaux de rente, «sans se disperser dans le domaine label/marché.»

Pour ce faire, elle a accompagné, l'année dernière, les exploitations membres qui souhaitaient entreprendre les démarches dans le but de prendre elles-mêmes en charge l'abattage de leurs animaux. Certaines d'entre elles ont déjà achevé avec succès la procédure d'autorisation. Ce projet baptisé «Lebwohl» (en français «adieu») est poursuivi en 2022.

**Veaux en bonne santé**

KAGfreiland annonce aussi participer cette année à un projet destiné à favoriser la réduction de l'utilisation d'antibiotiques pour les veaux. Lancée par Bio Lucerne, cette démarche mise sur un sevrage sur l'exploitation de naissance puis sur une détention au sein de cette dernière ou d'une ferme d'engraissement au pâturage bio, dans le but de minimiser les risques de maladie.

LP